



Citations de Aimé Césaire

Aimé Césaire (1913-2008), poète et homme politique martiniquais, est l'un des pères de la négritude. De son Cahier d'un retour au pays natal au Discours sur le colonialisme, sa parole de feu donne voix aux peuples opprimés et fait de la poésie une arme de libération.

16 citations à découvrir

A propos de Aimé Césaire

Aimé Césaire naît le 26 juin 1913 à Basse-Pointe, dans le nord de la Martinique, au sein d'une famille modeste. Brillant élève, il quitte l'île pour Paris, où il intègre le lycée Louis-le-Grand puis l'École normale supérieure. C'est dans ce Paris des années 1930 qu'il rencontre le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon-Gontran Damas. Ensemble, autour de la revue L'Étudiant noir, ils forgent la notion de négritude, une affirmation fière de l'identité et de la dignité des peuples noirs face au mépris colonial.

En 1939, il publie le Cahier d'un retour au pays natal, long poème incandescent qui mêle révolte, lyrisme et conscience politique. L'œuvre s'impose peu à peu comme un texte fondateur de la littérature antillaise et de la pensée anticoloniale. Surréaliste par moments, profondément enraciné dans la mémoire de l'esclavage et de la souffrance, Césaire y invente une langue capable de dire à la fois la blessure et l'espérance.

De retour en Martinique, il enseigne au lycée Schoelcher de Fort-de-France, où il compte parmi ses élèves le futur penseur Frantz Fanon. Sa vie bascule dans l'engagement politique : élu maire de Fort-de-France en 1945, il le reste pendant plusieurs décennies. Député, il est l'un des rapporteurs de la loi de 1946 qui transforme les anciennes colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de La Réunion en départements français. En 1950, son Discours sur le colonialisme assène une critique cinglante du système colonial et de ses justifications.

Poète, dramaturge et homme d'État, il signe aussi un théâtre puissant consacré aux figures de l'émancipation noire, avec La Tragédie du roi Christophe et Une saison au Congo. Aimé Césaire meurt le 17 avril 2008 à Fort-de-France. Des funérailles nationales lui sont rendues, et la République lui consacre une plaque au Panthéon. Son œuvre demeure une référence majeure de la francophonie et un cri toujours vivant pour la liberté.

Ses plus belles citations

« Que de sang dans ma mémoire ! Dans ma mémoire sont des lagunes. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couvertes de nénuphars. Dans ma mémoire sont des lagunes. Sur leurs rives ne sont pas étendus des pagnes de femmes. Ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire a sa ceinture de cadavres ! »

« Et voici au bout de ce petit matin ma prière virile : que je n'entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés sur cette ville que je prophétise, belle, donnez-moi la foi sauvage du sorcier / donnez à mes mains puissance de modeler / donne à mon âme la trempe de l'épée / je ne me dérobe point. »

« Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde. »

« Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral [...] il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. »

« On s'étonne, on s'indigne. On dit : « Comme c'est curieux ! Mais, bah ! C'est le nazisme, ça passera ! » Et on attend, et on espère ; et on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême [...] que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens. »

« À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification. »

« Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. »

« Jadis on nous vola nos noms. De noms de gloire je veux couvrir vos noms d'esclaves, de noms d'orgueil nos noms d'infamie. »

« Qu'on le mette debout. Dans le mortier gâché. Tourné vers le sud. C'est bien. Non pas couché, mais debout. Qu'il se fraie lui-même, dans la difficulté de la pierraille et l'industrie du rocher inventé de main d'homme, sa route ! »

« C'est bien M'Siri ! J'attendais cette confrontation ! Elle était nécessaire ! Nous sommes deux forces ! les deux forces ! Tu es l'invention du passé, et je suis un inventeur du futur ! »

« M'Siri, c'est une idée invulnérable que j'incarne, en effet ! Invincible, comme l'espérance d'un peuple, comme le feu de brousse en brousse, comme le pollen de vent en vent, comme la racine dans l'aveugle terreau. »

« j'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable / j'habite un voyage de mille ans / j'habite une guerre de trois cents ans »

« Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... »

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »

« ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole / ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité / ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel / mais il savent en ses moindres recoins le pays de souffrance »

« ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour / ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre / ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale / elle plonge dans la chair rouge du sol / elle plonge dans la chair ardente du ciel / elle troue l'accablement opaque de sa droite patience. »